

Hervé
Léonard
MARIE

DECEPTION





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

<u>Déception</u>	1
<u>Déception</u>	2

Déception

Auteur : Hervé Léonard MARIE

Catégorie : Nouvelles

Qui sera assez téméraire pour lire une histoire au titre pareil (et, de plus, véridique) ?

Licence : Licence Licence Art Libre (LAL 1.3)

Déception

Dans un champ de tournesols, il se trouve toujours une ou deux fleurs qui ne font pas comme les autres et qui regardent ailleurs...

Pourquoi ?

Personne n'y prête attention.

Personne ? Pas certain. Car Célestin Chardonneret-Marie, lui, s'était toujours demandé, aussi loin qu'il puisse remonter dans son enfance, ce qui entraînait ces fleurs éparses à dédaigner ainsi le soleil, à courber obstinément la corolle vers le sol, et à pourtant s'épanouir autant, sinon davantage, que les autres uniformément béates adoratrices de l'astre de lumière.

Célestin Chardonneret-Marie n'avait jamais cru au hasard ni aux erreurs génétiques. Et des mille énigmes qu'il s'était promis d'éclaircir un jour, celle des tournesols réfractaires tenait la première place.

Déjà, ce nom « tournesol », ce nom en lui-même contenait une précieuse indication, car enfin, le tournesol est la fleur qui, évidemment, comme l'indique son étymologie, se tourne vers le soleil, mais aussi, par une rare ambiguïté de formation, ce nom de « tournesol », désigne ce qui se tourne vers le sol, tout court ! C'est pour cette raison que Célestin Chardonneret-Marie, en parallèle de ses études agronomiques, qui ne lui servirent guère qu'à améliorer la qualité de son fumier, fit un brillant cursus universitaire dans la linguistique, science dont la pratique quotidienne lui fut d'une immense utilité dans la mesure où la plupart de ses découvertes se trouvaient déjà en germe dans les noms désignant les objets de sa curiosité.

Célestin Chardonneret-Marie, afin de résoudre l'énigme des tourneterres (comme il se plaisait à nommer, pour lui seul, ces spécimens qui avaient l'audace de ne pas faire comme tout le monde), se fit, au début de sa vie professionnelle, paysan. Dans le sud-ouest, région particulièrement propice à la culture du tournesol.

En agriculteur avisé, il pratiquait la rotation des cultures et alternait champs de tournesols, prés d'herbe verte à faire du foin ou de luzerne et autre engrais verts qu'il retournait à la saison propice. Son exploitation devint rapidement florissante, cependant la seule chose qui intéressait Célestin et pour quoi il travaillait ainsi demeurait l'énigme des tournesols récalcitrants : les tourneterres.

Plusieurs années passèrent sans qu'il découvrit quoi que ce soit, malgré ses recherches, ses observations et ses études. Mais un beau jour, alors qu'il venait de défricher une petite parcelle de forme presque circulaire, jusque-là inexploitée parce que manquant d'eau, pour y semer des tournesols pour la première fois, il eut l'incroyable surprise de constater que ce n'était pas deux ou trois pieds qui tournaient leurs fleurs vers la terre, mais tous !

Stupeur : le champ entier était un champ de tourneterres !

Avait-il, sans le savoir obtenu une espèce nouvelle ? Pour en avoir le cœur net et en paysan qui prend le temps d'avoir le temps, il conserva toutes les graines obtenues dans ce champ et en sema l'année suivante dans toutes les autres parcelles disponibles de son exploitation. Hélas, il fallut en convenir, ces plantes se comportèrent en honnêtes tournesols, amateurs de lumière et de soleil, mis à part les deux ou trois récalcitrants habituels.

Célestin Chardonneret-Marie ne se démonta pas, réfléchit tout un hiver et en conclut que si les plantes n'étaient pas concernées, c'était alors la terre qui l'était. Et en effet, la troisième année, alors qu'il avait de nouveauensemencé la parcelle récemment défrichée avec des graines ordinaires provenant du commerce habituel, il constata, sans grande surprise que

toutes les fleurs se tournaient obstinément vers le sol. Ce champ était un champ de tourneterres. Pas de doute à avoir là-dessus...

Il procéda donc et fit procéder à des analyses approfondies du sol de cet endroit. Sans aucun résultat significatif. Il finit presque par se décourager et admettre que ce ne serait pas lui qui éluciderait l'énigme des tourneterres.

Sur ces entrefaites, Célestin entreprit, en agriculteur avisé, de creuser un puits dans la parcelle des tourneterres, comme il l'appelait dorénavant, de façon à pouvoir l'irriguer avec moins de difficulté. Et c'est en creusant ce puits qu'il découvrit l'impensable. A environ dix mètres de profondeur, alors que jusque-là la roche était friable et facile à creuser, il buta sur quelque chose de dur, très dur, qui ne se laissait pas entamer par les outils traditionnels des puisatiers d'antan qu'il utilisait, en fidèle adepte des méthodes ancestrales en matières de perforation terrestre. Il se rendit rapidement compte qu'il était tombé sur une couche... d'or natif.

Oui, vous avez-bien lu, d'or natif ! Enfin que Célestin crut être d'or natif, dans un premier temps.

La couche de métal précieux mesurait plus de trente centimètres d'épaisseur et, Célestin s'en rendit compte en faisant d'autres sondages, s'étendait sous toute la surface affectée à ces fameux tourneterres. Cependant, détail curieux, si l'or se trouvait à dix mètres de profondeur sur le pourtour du champ, il ne se trouvait qu'à cinq mètres en son centre. Et plus on s'éloignait du centre, plus la couche s'enfonçait. Le champ entier se trouvait au-dessus d'une énorme coupole d'or massif !

Célestin ne s'en émut pas davantage et résolut, avant toute autre chose, de vérifier si les tourneterres isolés ici et là dans d'autres champs louchaient, eux aussi, vers l'or. Il creusa donc, en plusieurs endroits, et découvrit à chaque fois, une énorme pépite d'or à quelques mètres de profondeur sous les plantes concernées. Une pépite en forme de petite coupole ! Les plus profondes pouvaient atteindre trente centimètres de

diamètre. Certaines, presque à la surface ne faisaient que trois à quatre centimètres de circonférence. Les fleurs dédaignaient le soleil qui dore pour se tourner vers l'or qui enflamme les imaginations.

Plus de doute à avoir, les tourneterres étaient en réalité des tourneverslors ! Des fleurs intéressées, quoi !

Intéressantes aussi... Célestin Chardonneret-Marie devint riche sans que personne ne devine l'origine de sa soudaine fortune. Hélas, il ne profita pas longtemps de cette richesse ; son temps sur terre arrivait à sa fin. Personne ne découvrit ce qui avait pu ainsi enrichir Célestin sur ces derniers jours, sauf moi, son fils unique, Hervé-Léonard, son meilleur ami et confident à qui, à la veille de mourir, il confia son secret en me faisant promettre deux choses :

— De ne pas le divulguer (et l'on voit que je ne suis pas homme à tenir ce genre de promesses. Ah ! si les pères mourants savaient !)

— De chercher l'origine de ces coupoles d'or. Et notamment, celle du champ défriché qui l'intriguait au plus au point (mais, comme je suis fainéant, que l'or ne m'intéresse pas, et encore moins lorsqu'il est sous forme de coupole, je n'en ai rien fait. Si ça amuse quelqu'un, grand bien lui fasse !)

Certains lecteurs se demandent peut-être, arrivés à ce stade de la lecture, ce qui justifie ce titre de « Déception ». Tout simplement, il fait référence à celle qu'il ne peut manquer de ressentir à la fin de cette histoire qui, à dire le vrai, ne se termine pas vraiment. Si donc, honorable lecteur, il te prenait envie d'imaginer l'origine de ces « coupoles d'or » et d'apporter une fin réelle à cette histoire, ne te prive pas. Cela pourrait même faire l'objet d'une sorte de petit concours propice au développement de l'imaginaire : qui sera capable d'apporter la meilleure fin à ce récit

loufoque ? A vos plumes, prêts ?...

Déception

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7 (septembre 2011)